

Pierre Karch questionne / Michel Gaulin traduit

Numéro 91, mars 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41864ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

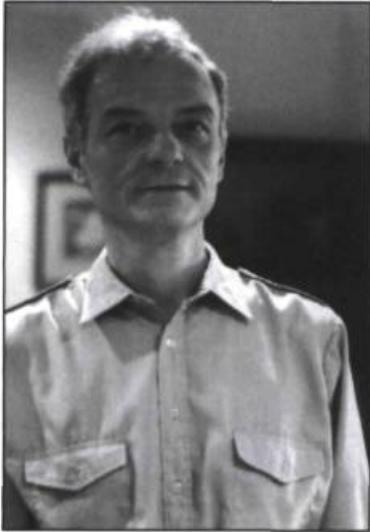
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1997). Pierre Karch questionne / Michel Gaulin traduit. *Liaison*, (91), 7-7.

PIERRE KARCH QUESTIONNE

Lors du colloque soulignant les 20 ans de l'Institut franco-ontarien, les 12 et 13 décembre dernier à Sudbury, l'écrivain Pierre Karch a prononcé une remarquable causerie intitulée « La littérature de langue française en Ontario : crise d'identité ? », dans laquelle il se pose la question suivante : où en sommes, « gens d'ici », par rapport à l'espace que nous occupons et l'espace qui nous occupe ? La réponse,



Pierre Karch l'a surtout cherchée dans quelques livres parus entre 1992 et 1996. Sa lecture a été fructueuse puisqu'il a trouvé quatre réponses.

Le Dernier des Franco-Ontariens, de P. Albert, **Le Bateleur**, de M. Ouellette, **Rappel**, de P. Leroux, **Au sud de tes yeux**, de Y. Jimenez, et **Le Mal aimé**, de P.-F. Sylvestre, inspirent une première réponse : « la

crise d'identité se résout par la négation de soi dans un espace défini comme étant indifférent ou hostile ».

Une deuxième réponse est proposée par le poète H. Bouraoui (**Nomadaine**) qui vit en harmonie avec son milieu : « l'espace qu'occupe et qui occupe Bouraoui, nomade par amour comme l'annonce le titre de son recueil, ne connaît pas de frontières ».

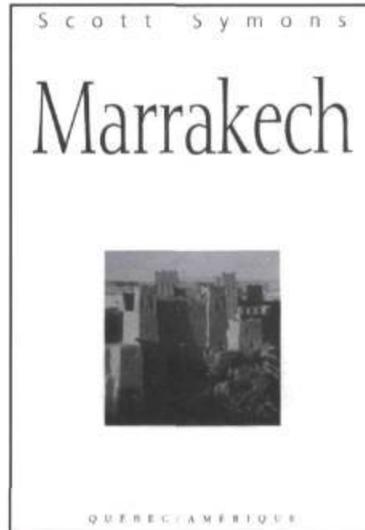
En relisant le recueil **Dans ma grande maison folle**, de M. Dallaire, Pierre Karch trouve une autre réponse encore, celle du « repliement sur un univers intérieur » qui isole, mais pas entièrement, puisque Dallaire ouvre assez grand la porte pour y faire entrer des souvenirs de voyages. Affirmation par rapport à un espace imaginaire.

Une quatrième réponse se cache derrière **L'Ermitage**, de H. Brodeur, et **Cent bornes**, de L. Vaillancourt et M. Ouellette : le Nord de l'Ontario est un espace où il est possible d'être soi-même, c'est-à-dire franco-ontarien dans un lieu où l'avenir n'est pas mis en doute.

Pierre Karch, pour qui les auteurs « donnent une forme esthétique à leurs angoisses », publiera sa causerie dans la *Revue du Nouvel-Ontario*.

MICHEL GAULIN TRADUIT

Les Éditions Québec/Amérique ont récemment publié le roman **Marrakech**, du Torontois Scott Symons, dans une traduction des plus créatrice de Michel Gaulin. Paru en 1986, sous le titre **Helmut of Flesh**, l'ouvrage a nécessité quinze ans d'écriture. Sa traduction a aussi été une longue entreprise puisque chacun des treize chapitres du roman a fait l'objet de trois ou quatre moutures. Selon Michel Gaulin,



une telle traduction représentait un défi fort intéressant car « le texte original est d'une très grande difficulté ». On y trouve, en effet, nombre de passages exotiques et homoérotiques, plus un ton tantôt hallucinant, tantôt dérangeant.

Le narrateur, York Mackenzie, va passer ses vacances au Maroc, loin de son amant John, dans l'espoir de voir

clair dans sa relation. À Marrakech, il rencontre un jeune Marocain, Kebir, ainsi que deux Anglais en vadrouille. Les quatre s'embarquent dans un voyage qui devient vite une folle équipée...

C'est à la demande de Donald Smith que Michel Gaulin a accepté de traduire ce roman de 515 pages, de l'écrire, dit-il, puisque « la traduction littéraire consiste à écrire un roman dans la langue d'arrivée ». Symons a donné forme à l'histoire, mais Gaulin a veillé à ce que la sensibilité de l'écriture soit en tout temps respectée. Il a même invité l'auteur à passer cinq jours chez lui, à Ottawa, et il lui a lu la quatrième version du premier chapitre. Ému, Symons s'est exclamé : « vous avez saisi le rythme du livre ».

Marrakech est le premier tome d'une trilogie et Symons espère bien que Gaulin deviendra son traducteur attitré. Cela tombe bien ; Michel Gaulin vient de quitter l'Université Carleton pour entreprendre une seconde carrière en écriture. Traducteur agréé par le Conseil des Arts du Canada, il souhaite d'ailleurs traduire le premier roman de Symons, **Place d'Armes**, paru en 1967 chez McClelland and Stewart.